
Quel différend entre les familles et l'école ?

Processus et enjeux dans les quartiers populaires

7ème rencontres nationales
de la réussite éducative

Pierre Périer

**Professeur de Sciences de l'éducation
Université Rennes 2 – CREAD**

28 novembre 2013

I- Les familles populaires et l'école

Interdépendance entre école et familles, entre école et territoires

- **Une relation ancienne, une préoccupation récente**

Renversement historique: de la distance au rapprochement

Plusieurs figures de parents: administrés, représentés, consommateurs, et .. captifs

- **Poids déterminant de l'école sur les destins individuels et sociaux**

Mode de reproduction et de socialisation à dominante scolaire

Pouvoir accru de l'école / Pression sociale sur l'école : attente d'efficacité et de réussite

Echec et sorties sans qualification moins « supportées » par la société.

- **Ecole confrontée à l'hétérogénéité des publics et à de nouvelles problématiques de territoires**

Des publics moins proches de la culture scolaire

Des attentes réciproques plus difficiles à accorder.

Forte interdépendance entre école et environnement : ségrégations et accentuation des disparités (collège), disparités contextuelles

=> **Extension, diversification, complexification des missions de l'école**

=> **« Nécessité » de s'appuyer sur des partenaires hors l'école**

= > **Vers une prise en charge globale du temps de l'enfant**

Familles populaires: de qui parle-t-on ?

- **Fragmentation et diversification des familles populaires**

- Erosion du groupe ouvrier / progression du groupe employés (tertiarisation)
- Montée du « précarat » (« vulnérabilité de masse »)
- Diversification des origines culturelles (immigration plurielle et récente),
- Nouvelles formes familiales: ruptures et recompositions (monoparentalité: 18 % des familles, femmes avec emplois peu qualifiés ++, faiblement rémunérés),
- Des conditions de vie difficiles (emploi, horaires, budget, logement, trajets dom-travail...)
 - Des trajectoires de vie accidentées .

=> **Des facteurs sociaux reliés entre eux**

- **Perte du sentiment d'appartenance et de soutiens sociaux stables et valorisants**

(affaiblissement des solidarités et des collectifs protecteurs, délitement du lien social...)

- **Désaffiliation « négative »**: insécurité sociale, vulnérabilité
- **Désaffiliation « positive »**: Repli avec de possibles effets émancipatoires
« S'enfermer pour s'en sortir » : s'affranchir d'un destin de classe et de ses assignations identitaires
- **Sur-affiliation**: repli sur la famille, la communauté, le quartier = supports d'identité

=> **Des éléments interdépendants forment des configurations familiales singulières qui peuvent aider à comprendre le rapport à l'école**

La montée de la préoccupation et de l'investissement scolaires des familles

■ Espérances et dépendance scolaires des familles populaires

- Un niveau d'ambition qui s'élève : durée des études, métiers visés...
- Rattrapage ans l'ordre des « métiers » , mais pas des scolarités réelles
- Une place symbolique est faite à l'école et à l'élève dans l'espace domestique
- Un avenir qui passe par l'école (depuis peu, légère érosion de la croyance en un « salut par l'école »)

■ Sens de la « réussite » et de l'« échec »

-Rapport utilitaire à l'école (et au savoir) : autonomie sociale, insertion professionnelle, accès à un statut stable et reconnu...

Non pas La « réussite » mais « suivre », « pousser ses études », « ne pas sortir de l'école sans bagage » ou « sans rien » mais « avoir un travail »

Au moins aller « plus loin » que les parents et ne pas tomber « plus bas » (subir le déclassement)

- Un sens utilitaire source de malentendus sociocognitifs dans les apprentissages en classe
=> Démobilisation, désinvestissement scolaire, « mauvais » résultats...

II- L'enjeu de la division du travail éducatif et scolaire

Une fausse évidence : « suivre la scolarité »

- **Des parents qui perçoivent l'attente de l'école sans savoir comment y répondre (partenariat et scolarité de l'enfant)**

Difficulté à déchiffrer et à interpréter les messages et attentes de l'école,

- « Mode d'emploi » du partenariat: : Qui ? Quand? A propos de quoi ? Selon quelle fréquence ?

- Des obstacles « pratiques » : horaires, RDV, maîtrise de la langue...

- Une légitimité scolaire incertaine : faible connaissance de l'école, des apprentissages, des professionnels

Relatif isolement face à l'école, peu d'« informateurs » et d'interconnaissance

Un suivi scolaire selon une **temporalité du présent** et parfois de l'urgence : au « coup par coup », sans anticipation...

=> Difficulté à se positionner dans les relations avec l'école à se conformer au rôle attendu (à trouver la « bonne distance »)

=> Dépendance et sentiment d'impuissance (la « peur » comme expression d'un rapport de domination symbolique)

=> Attitude de disponibilité bienveillante de la part des parents (« être là si besoin »)

La charge des devoirs

Des parents attentifs aux devoirs mais précocement confrontés à des difficultés pour aider l'enfant

- **« Bonne volonté » parentale mais avec le risque de mal faire**

- Avec sanction symbolique de l'enfant (parents disqualifiés) et de l'école (parents infériorisés)

Ex . La règle de grammaire : *« C'est dans la conjugaison, c'est pas son truc .Et les verbes aussi, au niveau du sujet, verbe... des fois il est un peu... le COD, ou je sais pas quoi à. Des fois je lui dis à Julien, « oh là là » ... L'autre fois, je lui explique un truc et il rentre de l'école et il me dit : « tu sais maman t'es nulle ! ». Je lui dis « Ah, bon ? », « elle a dit que c'était pas ça », « C'est pas grave, je dis » ».*

... Avec des disputes dans la famille (assorties de punitions)

- **Processus de « décrochage scolaire parental »**

(50 % des mères non diplômées se sentent dépassées pour aider l'enfant en primaire contre < 5 % des mères diplômées du supérieur / 80 % des premières au collège vs 26 % des secondes)

Ex . La méthode de division : *« C'est les maths, elle n'a pas de bonnes notes, elles ne sont pas terribles... c'est vrai que la façon dont elle nous montre, nous on ne comprend pas trop, nous on a fait les anciennes méthodes, je trouve plus facile que les méthodes qu'ils font maintenant (...) moi, leurs méthodes c'est très compliqué, ils cherchent des complications pour rien, c'est vrai qu'une division pour moi c'est facile, mais avec la méthode qu'ils expliquent (...) On cherche des complications, à notre époque, faire une division, c'était facile »*

=> **L'école délègue implicitement aux parents des tâches qui requièrent des compétences scolaires inégalement distribuées**

=> **Une situation qui conduit les parents à se tourner vers des structures externes ou à attendre beaucoup (trop) de l'enfant lui-même**

La « nécessité » du partenariat avec les familles

- **Face à l'enjeu scolaire, au développement de nouvelles problématiques...**
 - L'école invente le partenariat : fonction de prévention, de régulation et de réparation tant sur la plan scolaire que comportemental (jugée plus nécessaire dans les quartiers populaires)
 - Nouveau statut et rôle pour les parents : alliés, recours ou « auxiliaires » pour les enseignants et acteurs de l'école ?
 - L'école désigne les « familles » mais attend des « parents délégués »
Nouvelles compétences à acquérir pour les parents / pour les enseignants
- **Des effets attendus ... incertains**
 - Etablir un lien, une continuité entre école et espace domestique
 - Changer les perceptions et préjugés réciproques
 - Légitimation et reconnaissance de l'école et des enfants par les parents / et inversement

Mais : Paradoxe du partenariat

Plus développé là où il est moins nécessaire / lacunaire là où il est jugé indispensable

=> Comment peut-on être partenaire ou « parent d'élève » ?

Des effets pervers ?

De la norme au stigmat

- Le partenariat s'impose comme norme de relations et fabrique la figure de parents absents, « carents » ou « démissionnaires »
 - Peu explicité : risque de connivence culturelle avec les parents les plus avertis
- => Sentiment d'injustice chez les plus dominés et démunis

Un différend entre l'école et les familles populaires

Absence d'accord sur les règles de l'échange , sur les rôles et responsabilités

Absence de tiers permettant de sortir de l'impasse ou de résoudre un conflit

=> La non-rencontre / non communication engendre des désaccords sans solution

Silence ou distance = absence « coupable » (parents « pris en défaut »)

***Partenariat fonctionne dans un rapport asymétrique
et s'adresse à un parent idéal***

III- Face à la difficulté

D'une logique de confiance à la défiance

- **Confiance vis-à-vis des enseignants et de l'école**

- Adhésion à des institutions qui les protègent et les respectent; sinon pour une égalité des chances (scolaires) du moins pour une égalité des droits (entre élèves, entre parents)
- Attente d'être informés par l'école

=> **La norme : ne pas intervenir** (forme de « remise de soi »)

=> **De la confiance à la méfiance, voire à la défiance**

- Si annonce (trop) tardive d'un problème, de décision « irréversible »
- Si « atteinte » à l'enfant (donc aux parents)
- Sentiment de « trahison », des parents qui peuvent se sentir méprisés
- Sentiment de dépossession éducative

Les parents entre critique et fatalisme

■ Critique de l'institution et des enseignants

- A travers les savoirs/méthodes enseignés et la somme des devoirs (parents ne peuvent aider)
- A travers des effectifs/classe trop élevés
- A travers des inégalités de considération, d'encouragement, d'évaluation/sanction selon les élèves => Sentiment d'un manque de respect voire de traitement « discriminatoire » entre élèves et familles selon les origines (sociales, ethniques)

■ Un certain fatalisme

Parents doutent de la possibilité de changer le cours des choses en rencontrant à nouveau les enseignants

=>Tendance à « naturaliser » les difficultés de l'enfant (difficulté devient un trait de caractère) « *de toute façon, il(elle) et comme ça* », « *pas très scolaire* »...

À les expliquer par la personnalité, les « qualités » inégales des uns et des autres, par l' « héritage génétique » familial

... Ou à les relativiser (ne jugeant pas seulement des résultats mais des efforts, de la « bonne volonté »

Se protéger, soi et les siens

■ Le retrait : se protéger du regard et des jugements de l'école

- Les familles sont face à des injonctions contradictoires :

Ne pas venir = « procès en démission » / Se rendre à l'école = s'entendre dire les problèmes de l'enfant (donc les siens)

- Evitement, dissimulation, défection car crainte de ne pas être considéré, écouté, légitime

=> Stratégie du « discréditable » pour « garder la face », préserver sa dignité face à l'école

■ Défendre l'identité individuelle et familiale

- Jugement sur l'élève = jugement sur la personne = jugement sur les qualités éducatives parentales

Effets personnels : passé scolaire d'échec réactivé à travers leur enfant

Effet identitaires : atteinte aux qualités éducatives et prérogatives des parents

Effets familiaux : protéger la famille, le lien, l'entente, la cohésion familiale

- La solidarité familiale contre les effets de l'individualisation scolaire négative

=> **Stratégie de « survie » familiale**



IV- Réflexions finales

Les impasses d'une politique de communication

Enjeu de communication (de « relation ») peut être une impasse pour les acteurs scolaires et les parents

- **Du côté de l'école** : Attentes, normes et modalités de relation ne peuvent s'adresser à toutes les familles : une partie des parents reste éloignée
- **Du côté des familles** : la demande des parents de milieux populaires n'est pas de communication mais de pouvoir s'en remettre à une institution qui précisément ne les solliciterait pas pour les tâches scolaires.

=> Enjeu : non pas vouloir conformer les parents au rôle de parents d'élève (auquel ils ne peuvent accéder) , mais :

- reconnaître ce dont ils sont capables et les considérer tels qu'ils sont : parents «réels »
- Questionner les normes et implicites de l'école : quels parents ? Pour parler de quoi ? ?
- Repenser les modalités de la relation et la distribution des rôles

Quelle complémentarité dans les rapports entre les familles et l'école ?

Reconnaître la pluralité des formes d'expression et d'implication des parents

Clarifier la division des rôles et responsabilités

Quelles attentes de part et d'autres, comprises et acceptées ?

Quels rôles réellement accessibles pour les parents ?

Quelles responsabilités des parents/ de l'école ?

Des règles explicites et partagées

Explicitation nécessaire

Dans les quartiers populaires, une **anticipation** dans les relations à l'initiative de l'école

Créer les conditions d'une **égalité des places et des droits face à l'école**

Diversification des modalités d'échange et de communication (information)

Introduire des **médiations et intermédiations**

Faciliter la mise en réseau des différents acteurs sur les territoires (recréer du lien et des collectifs)

Innover et expérimenter

Quelques références bibliographiques

Bouveau P., Cousin O., Favre J., *L'école face aux parents. Analyse d'une pratique de médiation*, ESF, 1999

Dubet F. (dir.) *Ecole, familles : le malentendu*, textuel, 1997

Glasman D. *L'école hors l'école. Soutien scolaire et quartiers*. ESF; 1992

Kherroubi M. (dir.) *Des parents dans l'école*. Erès, 2008.

Lahire B., *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*. Gallimard/ Seuil, 1995

Périer P., *Ecole et familles populaires. Sociologie d'un différend*, PUR, 2005

Périer P., *L'ordre scolaire négocié. Parents, élèves, professeurs dans les contextes difficiles*, PUR, 2010

Terrail J.-P. (sd.), *La scolarisation de la France*, La dispute, 1997

Thin D. , *Quartiers populaires. L'école et les familles*. PUL, 1998